

Ascension 30. 5. 2019.

Il y a quelques jours, je lisais, affichée pour annonce d'un prochain spectacle, tout grand sur la façade d'un théâtre bien en vue de Strasbourg : « C'est moi qui décide quand le Christ monte au ciel. » Je ne sais ce qu'il en est pour celui/celle qui dit « moi » dans cette citation, mais, par delà ma célébration de l'Ascension cette année, je puis dire : « Il m'est possible de décider de monter au ciel et l'occasion m'en est donnée à tout moment. »

Je n'ai jamais aimé cette fête. Elle prend pour moi sens aujourd'hui. Alors j'en viens à l'aimer, l'aimer, et l'aimer encore. C'est ainsi advenu.

Ce jour-là, à l'aube, poursuivant, sans en choisir la page, ma lecture quotidienne, je lis l'un des *Sermons* de Drewermann. Il se trouve qu'il commente "pour moi" ce matin-là l'Evangile du « Laissant tout, ils le suivirent ». J'écoute l'invitation à trouver la cohérence de mon existence par ma façon d'aller mon chemin à moi, discernant avec intelligence et courage quel est ce chemin et plus encore qui je suis.

Puis il y a ce message de ma sœur sous forme de SMS : « Belle fête de l'Ascension à toi ! » Nous avons l'une pour l'autre de tels souhaits, mais pas pour l'Ascension, pour d'autres fêtes liturgiques. J'écoute l'invitation à faire de ce jour du très beau, mien.

Quelques heures plus tard, faisant le ménage, je perçois, au milieu de mes pensées, introduit par rien, le verset biblique : « Aujourd'hui, si vous entendez ma voix, n'endurcissez pas votre cœur ». Soudain, pour la première fois dans mon existence ce qui certainement y ouvre une porte, il me paraît évident que l'injonction n'est pas morale. Ce n'est pas : « Ne soyez pas méchant, le cœur dur. » C'est : « Ne soyez pas comme pierre sourde ». Dit plus familièrement, on a : « Ne soyez pas bouchés ! »

Je crois qu'il m'est ainsi dit que je ferais bien d'« entendre aujourd'hui » ce qui me rejoint « aujourd'hui », en ma situation actuelle et avec la capacité de compréhension ce jour devenue mienne.

Alors, oui, je veux écouter ce que mes yeux ont vu et écouter ce que mes oreilles entendront plus loin que les yeux et les oreilles et le cerveau : jusque qu'avec et dans le cœur. Je ferais bien de solliciter en moi l'intelligence plénière : corps, intellect, sensibilité, intuition, complicité avec la Vie, ambition spirituelle, inventivité et foi... en moi !

Or, voici que monte en moi, récurrent, le « Ne me retiens pas » pascal. Pendant la messe, il y a cette prière que je ne connais pas : « Que la mort pour nous se présente avec son visage de paix ».

Comme Marie, qui dans l'Evangile selon Luc symbolise, je réunis ce qui m'arrive en ce moment : ce que je vis depuis 11 ans restructuré par ce que je vis présentement ; cette fête de l'Ascension où Christ est dans un entre-deux, avec les autres et déjà dans une autre temporalité ; le passage d'Evangile lu à 4h sur "partir sans se laisser retenir pour aller son chemin à soi, vivre sérieusement son travail aventureux à soi sur son chemin à soi à son heure à soi" ; les échos bibliques et la prière liturgique auxquels j'ai été sensible en ce jour.

Alors, c'est décidé, je vais sur la montagne qui, pour l'Alsace, est chargé de signification, plurielle. Je vais monter, me présenter là devant témoin, dire : « Me voici ». A moi de jouer de tous les outils que ce matin de fête liturgique m'a donnés.

La route dans la forêt en son grand printemps est superbe. Puis, tout va très vite, non parce que je

fuis mais parce que je sais et veux !

Le prêtre accosté de façon tout à fait inattendue pour « trois minutes » se fait aussitôt disponible. Nous sommes seul à seule. Je m'oriente et dis simplement à la Vie : « Pour l'aventure qui est devant moi, quelque forme qu'elle prenne, je suis partante, et je m'y lance avec toute ma passion. Mais je la *veux* –je la veux !- eucharistique ! » Je pars sans plus d'explication et le prêtre a l'intelligence de ne rien dire.

Il aura donc laissé ma prière s'élever comme bulle de savon, selon ma volonté. Toujours la Petite Sirène... Décidément, je lui dois beaucoup à celle-ci !

Je quitte le Ste Odile dans une joie forte et tranquille, tout à fait mienne, unique, tissée d'un empan avec le bonheur étrange et étranger de Dieu même.

Et ce n'est pas mégalomanie !

Avant de redescendre vers la plaine pour laquelle était la montée, dans laquelle s'exercera la belle montée, je passe à la chapelle en à-pic, dite « des anges ». Ils sont là, en mosaïque qui scintille, sortis du *Hortus Deliciarum*. Je retrouve leurs fiers visages asiatiques et remarque pour la première fois qu'ils encadrent un Christ sur son départ, en l'Ascension !!! Pour moi, ce détail le ratifie : je suis au bon endroit au bon moment, chez moi, en moi, en ma joie, majesté et splendeur. Ce n'est pas mégalomanie, délire. Ma respiration douce le confirme. Dans la descente vers le parking, j'aime le sourire affirmé des passants qui me croisent.

Maintenant, tout sera autre encore, puisque j'ai choisi devant témoin ! Je vais, reconnaissante.